

LaScena Musicale

15^e ANNÉE
15th YEAR
www.scena.org

Mars 2011 March vol. 16.6 5.35\$

RÉPERTOIRE
des CAMPS D'ÉTÉ
» SUMMER ARTS CAMP GUIDE

SHANNON
MERCER

VOIX INCOMPARABLE
A TRADEMARK VOICE



CD DÉCOUVERTE
DISCOVERY CD
ANNE
ROBERT

AUSSI » FEMME FATALE : SALOME » ANDRÉ PREVIN » BRAMWELL TOVEY
» LA SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC : HISTOIRE À SUIVRE » JAZZ AU FÉMININ
ET BEAUCOUP PLUS ! AND MUCH MORE!



el Sistema:

SISTISTICS

by JONATHAN GOVIAS

Less than 24 hours after arriving in Caracas on my first visit, I attended a security briefing at the US Embassy. It wasn't the most reassuring of introductions to the city or nation: the officer leading the presentation gave a very frank assessment of the local security situation. "Welcome to the most dangerous city in the western hemisphere," he said.

It wasn't an exaggeration. Caracas has been dubbed the "murder capital of the world," with CNN reporting more than 500 victims in one month alone in 2008. In recent years, violent crime has skyrocketed by as much as 300% according to some accounts, in parallel with increases in income disparity. It's against this dire social and economic backdrop that *el Sistema* operates, leading many to wonder if social engagement through music is even possible, let alone effective, in a situation spiraling so rapidly out of control.

In short, does *el Sistema* work? The previous article in this series examined cognitive factors at the micro or individual level, but not economic or social results at the macro level—in other words, only the *how*, not the *what*. The latter certainly hasn't been ignored: in 2007 the Inter-American Development Bank released a study investigating the community impact of *el Sistema* as a preliminary step in negotiating a \$150 million USD loan to the program for long term development projects. Unsurprisingly, the results were positive across all areas investigated, including academic achievement, employability, social capital and socioeconomic profiles of participants. Students in *el Sistema* had one quarter the school dropout rate of their peers outside the program, and half the level of disciplinary incidents. Economically speaking, the study established a 1.68:1 return on investment for every dollar invested.

Discussions of economic benefit are risky for the purposes of advocacy. If value is measured only in financial terms, then funding can only be assured in the absence of more lucrative investments; but the numbers are still compelling, establishing that as bad as the situation might be in Venezuela, it would be worse without *el Sistema*.

Statistics are ultimately essential, but numbers dehumanize a very human situation. In 2010 the Fesnojiv family lost three members to violent crime, and a senior member of the administration had a narrow escape after taking a bullet to the leg during an attempted kidnapping. A highly capable cultural manager trained in the UK with impeccable English language skills, the administrator would be a welcome immigrant to most of the developed world. As arguments for a change in scenery go, a bullet is probably the most forceful. But he was undaunted, back at work shortly thereafter. Most remarkably, he's not a musician; he's simply passionate about what Fesnojiv does. As a sample size of one he makes for poor statistics, but he remains a powerful example of the compelling nature of *el Sistema's* mission.

LSM

Jonathan Govias is a conductor, consultant and educator for *el Sistema* programs on four continents. For more resources on *el Sistema* please visit www.jonathangovias.com

el Sistema:

SISTISTIQUES

par JONATHAN GOVIAS

À ma première visite à Caracas, j'ai assisté à un exposé sur la sécurité donné par l'ambassade des États-Unis. La situation n'était pas rose, d'après l'officiel qui a pris la parole en nous disant : « Bienvenue dans la ville la plus dangereuse de l'hémisphère Ouest ! »

Ce n'était pas une exagération. Caracas a été surnommée la « capitale mondiale du meurtre » : pas moins de 500 victimes en un mois en 2008, d'après CNN. Ces dernières années, le nombre de crimes violents a augmenté de près de 300 %, alors que l'écart entre riches et pauvres se creusait. C'est le sombre contexte socioéconomique d'*el Sistema*, et l'on serait en droit de se demander si l'engagement social à travers la musique est encore possible.

Bref, *el Sistema* est-il d'une quelconque utilité ? En 2007, la Banque interaméricaine de développement a publié une étude examinant l'impact d'*el Sistema* sur la communauté, étape préliminaire à la négociation d'un prêt de 150 millions de dollars US. Les résultats – faut-il s'en étonner ? – étaient remarquables dans tous les secteurs examinés : réussite scolaire, employabilité, capital social, profil socioéconomique... Le taux de décrochage des participants est de 75 % inférieur à celui des autres élèves et le nombre d'incidents entraînant des mesures disciplinaires est de moitié moins élevé. Sur le plan économique, le taux de rendement de l'investissement gouvernemental dans le programme est de 1,68:1.

Est-il dangereux de parler des avantages économiques d'un tel programme ? En effet, si sa valeur n'est mesurée qu'en termes financiers, les bailleurs de fonds peuvent se tourner vers des investissements plus lucratifs. Pourtant, les chiffres démontrent sans conteste que la situation au Venezuela serait encore plus désastreuse si ce n'était d'*el Sistema*. Oui, les statistiques ont un rôle essentiel à jouer, mais elles déshumanisent une situation bien humaine. En 2010, trois membres de la famille Sistema ont perdu la vie à cause de la violence qui règne là-bas, et un membre éminent de l'administration a failli devenir victime d'enlèvement, s'en tirant avec une balle dans la jambe. Cet homme, un gestionnaire culturel formé au Royaume-Uni et qui parle couramment l'anglais, pourrait facilement immigrer dans n'importe quel pays du Nord. On pourrait croire qu'une balle de pistolet l'inciterait à partir... mais non ! Il a repris son poste peu après. Fait à noter, il n'est même pas un musicien, seulement un citoyen passionné par l'œuvre de la Fesnojiv. Cela ne représente pas un échantillon suffisant pour calculer des statistiques, mais c'est un excellent exemple de l'attraction exercée par la mission d'*el Sistema*.

LSM

Jonathan Govias est un chef d'orchestre, consultant et éducateur pour les programmes *el Sistema* sur quatre continents. Pour obtenir des ressources sur *el Sistema*, visitez www.jonathangovias.com

PHOTO Luis Cabelo

[TRADUCTION : ANNE STEVENS]